

Construire le parti révolutionnaire

Au premier abord, il peut sembler que la politique de Lénine en matière d'organisation trouve sa justification théorique dans la théorie de la révolution permanente entendue comme la fusion, dans un pays arriéré, de l'étape démocratique et de la dictature du prolétariat, provoquée par le déclin du système capitaliste mondial. Inversement, la perspective révolutionnaire de Trotsky trouve son indispensable complément pratique dans la lutte de Lénine pour construire le parti du prolétariat. C'est en quoi l'on peut considérer que le léninisme et le trotskysme se complètent. Mais les développements qui précèdent tendent à montrer que, du point de vue théorique, il n'y a pas d'incohérence dans le schéma de Lénine. Mettant l'accent sur la *transcroissance* de l'étape démocratique « bourgeoise » en révolution prolétarienne, et sur le rôle du prolétariat dans l'ensemble du processus, il montrait que celui-ci, précisément à cause de la politique d'alliance que lui imposait « le cours objectif de l'histoire », devait être doté d'une ligne de classe et de l'organisation intransigeante qui en était le support, afin de ne pas se lier les mains avec les couches sociales qu'il entraînait à sa suite. L'ambiguïté se trouvait ailleurs : dans la relative inadéquation de sa perspective révolutionnaire avec la signification réelle du conflit social qui ébranlait la Russie tsariste-capitaliste du début du xx^e siècle. Et ce sont précisément ces principes d'organisation qui empêchèrent de tomber, comme bien d'autres, dans le dogmatisme. Trotsky ne remit jamais en question les principes qui fondaient la politique organisationnelle de Lénine, mais en refusant la manière dont celui-ci entendait les mettre en pratique, il s'interdisait de mener à bien la lutte politique impliquée par sa théorie de la révolution, et en cela ce fut lui, et non Lénine, qui ne parvint pas à cette unité fondamentale de la théorie et de la praxis dont parle Lukacs.

Lénine vint au congrès de 1903, où devait être restructuré le P.O.S.D.R., muni d'un projet de statuts minutieusement élaboré, en fonction de principes qui avaient jusqu'alors fait l'unanimité parmi les sociaux-démocrates, et qui se ramenaient aux deux thèmes fondamentaux du centralisme démocratique — pas encore formulé ainsi — et de la sélection des militants. Mais la proposition de Lénine, qui actualisait pour la première fois des principes jusqu'alors abstraits, souleva parmi les participants du congrès une vague d'indignation. Le projet de Lénine leur apparut monstrueux. Mais, le rejetant, ils ne crurent pas récuser les principes, ne voyant pas qu'aucun moyen terme n'était possible

entre le type d'organisation préconisé par Lénine et l'opportunisme pur et simple.

Lorsque Lénine émit la thèse selon laquelle « est membre du parti quiconque accepte son programme, lui apporte son soutien matériel, et fait personnellement partie d'un de ses organismes », il ne comprit pas la virulence des accusations qui furent portées contre lui. La nécessité de constituer un parti de « révolutionnaires professionnels », « une organisation fortement centralisée des éléments les plus conscients du prolétariat — et seulement ceux-ci », ainsi que Lukacs l'écrit dans son *Lénine*, était fondée sur la nature de la révolution à venir et sur la nature de la formation sociale russe. Au fil des polémiques contre les populistes, Lénine avait montré que la société russe était une formation sociale à dominante *capitaliste*, bien qu'entravée par les survivances du mode de production féodal. Qu'il faille accomplir une révolution démocratique ne permettait pas de l'oublier. Le prolétariat se trouvait face à un pouvoir fortement centralisé, qui était une des formes *possibles* de la domination politique du capital. Face à cela, il fallait construire une organisation tout aussi centralisée, et d'autant plus stricte qu'il faudrait pousser la petite bourgeoisie au combat pour la démocratie sans se laisser détourner par son influence du but final. En donnant une signification précise à la notion jusqu'alors floue de « membre du parti », Lénine ne ferait pas au prolétariat les portes de ce qui devait être son organisation, ainsi que le pensèrent les mencheviks, Trotsky et Rosa Luxemburg. Il ne faisait que construire l'instrument politique indispensable pour accomplir les immenses tâches qui l'attendaient sans dévier de sa ligne de classe.

On peut résumer la totalité des griefs qui furent faits à Lénine tant par Trotsky que par Rosa Luxemburg sous l'accusation générale de *substitutisme*. Rosa Luxemburg dénonça le « blanquisme » de Lénine, qui voulait, en construisant un parti de type européen, devancer l'auto-développement social et politique de la classe ouvrière russe. Dans *Marxisme contre Dictature*, elle écrivit que Lénine prônait un type d'organisation qui ne correspondait pas aux nécessités de la situation en Russie, dans la mesure où les sociaux-démocrates ne disposaient pas de « la matière première politique qu'ailleurs la société bourgeoise prépare d'elle-même ». L'unification des masses ouvrières n'est pas la conséquence de leurs propres aspirations à l'unité, mais d'abord le contre-coup de l'unification de la bourgeoisie, sa constitution en classe consciente de ses intérêts est d'abord le produit des rapports capitalistes de production eux-mêmes. Or, le prolétariat russe, du fait de l'arriération du pays, n'avait pas atteint son plein développement. Et elle ajoutait : « N'oublions pas que la révolution, dont nous sommes sûrs qu'elle ne peut tarder à éclater en Russie, n'est pas une révolution prolétarienne, mais une révolution bourgeoise, ce qui modifie radicalement les conditions de la lutte sociale. » Dans la mesure où existait en Russie un parti social-démocrate avant que le gouvernement ne soit aux mains de la bourgeoisie, le problème de l'organisation était radicalement différent de ce qu'il était dans les pays capitalistes avancés. En quelque sorte, Lénine brûlait les étapes, prétendait anticiper sur l'auto-maturation de la classe ouvrière en préparant l'organisation à ses tâches socialistes avant que les tâches économiques ne soient